

- (1) Friedrich Nietzsche: *The will to Power*, trans. and ed. by Walter Kaufmann, New York, Vintage, 1968.
- (2) Pierre Brunel: *Introduction à la littérature française*, Edition Fernand Nathan, Paris- VI, 1969.
- (3) Balzac: *Le Père Goriot*, 1972, p.13.
- (4) *Ibid*,
- (5) *Ibid*, p.5.
- (6) *Ibid*, p.25.
- (7) *Ibid*, p.33.
- (8) *Ibid*,
- (9) *Ibid*, p.35.
- (10) *Ibid*.
- (11) *Ibid*.
- (12) *Ibid*, p.40.
- (13) *Ibid*- p.42.
- (14) *Ibid*.
- (15) *Ibid*.
- (16) *Ibid*- p.43.
- (17) *Ibid*- p.55-56.
- (18) Balzac: *Le Père Goriot*.
- (19) *Ibid*, p.59.
- (20) Balzac: *Le Père Goriot*.
- (21) *Ibid*, p.141.
- (22) Guy Riegert: *Le Père Goriot*, analyse critique, Hatier, Paris, 1973.
- (23) Balzac: *Le Père Goriot*, p.315.
- (24) *Ibid*, p.94.
- (25) Balzac, *Lepère Goriot*, extraits II, classique Larousse, Paris, 1934.
- (26) Balzac: *Le Père Goriot*, p.92.
- (27) *Ibid*, p.35.
- (28) *Ibid*, p.36.
- (29) A. Chassang & ch. Senninger: *Recueil de textes littéraires français au XIX Siècle*, Hachette, Paris, 1966.
- (30) Balzac: *Le Père Goriot*, p.318.
- (31) *Ibid*, p.316.
- (32) *Ibid*, p.288.
- (33) Michel Echelard: *Histoire de la littérature en France au XIX e siècle*, 1984.
- (34) Balzac: *Le Père Goriot*, p.317.
- (35) *Ibid*, p.316.
- (36) *Ibid*, p.156.

Bibliography

- A. Chastang & ch. Senninger: *Recueil de textes littéraires français au XIXe siècle*, Hachette, Paris, 1966.
- Balzac (Honoré de): *Le Père Goriot*, extrait II, classique Larousse, Paris, 1934.
- Balzac: *Le Père Goriot*, librairie générale française, 1972.
- Friedrich Nietzsche: *The Will to Power*, trans. and ed. by Walter Kaufmann, New York, Vintage, 1968.
- Guy Riegert: *Le Père Goriot*, analyse critique, Hatier, Paris, 1973.
- Michel Echelard: *Histoire de la littérature en France au XIXe siècle*, 1984.
- Pierre Erunel: *Introduction à la littérature française*, Edition Fernand Nathan, Paris-VI, 1969.

En revanche, les deux filles s'affrontent avec violence et cette rivalité achève d'accabler, en plus, leur père. Il faut s'interroger sur la reprise du thème de la dégradation du lien père-enfants. On est ici aux problèmes de démarquage éventuel, il faut noter, ce qui conduit à des problèmes de signification, la disparition apparente dans le dispositif du personnage de Goriot: face aux filles ingrates qui ne sont pas fidèles. Un père se dépouille pour ses filles et ses gendres, cela n'existe pas! il est trop dramatique, et la plus poignante vérité dans cet amour, c'est que le pauvre père a crié pendant son agonie⁽²⁹⁾: "Nasi! Delphine! venez à votre père qui a été si bon pour vous et qui souffre! Mourrai-je donc comme un chien? voilà ma récompense, l'abandon"⁽³⁰⁾.

Son arrivée à la pension Vauquer se fait sur le ton de la sécurité, "un père se cache pour voir ses filles"⁽³¹⁾, et de la solidité. Rien ne déchire cet homme. Mais il a marié ses filles hors de sa sphère. Ici commence son "erreur", il ne peut pas empêcher leur "déplorables mariages"⁽³²⁾, dès lors, à la sécurité organisée, planifiée, (deux maisons où aller et être heureux, la paix et le confort chez Mme Vauquer) s'est substitué un impitoyable processus de destruction⁽³³⁾. Qui a commis la faute? Goriot, que flattaient des alliances au-dessus de lui? Ou ses filles, dont l'une voulait l'argent et l'autre la noblesse? Il semble bien que Goriot leur ait laissé faire ce qu'elles voulaient: "Je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies, de jeunes filles"⁽³⁴⁾ C'est donc par le relais d'un amour paternel aveuglé, insuffisamment informé, que la folie passionnelle destructrice s'est introduite dans un système. Les deux gendres, pour des raisons politiques n'ont plus voulu recevoir leur beau-père. Les filles de Goriot sont allées d'erreur en erreur avec Maxime de Trailles et Henri de Marsay. L'engrenage est devenu impitoyable: Les deux jeunes femmes brisées, humiliées, le père abandonné. La faute à qui ou à quoi? Goriot le dit dans son agonie, alors qu'il voit et mesure tout, alors qu'il se met à philosopher: "Tout est de ma faute, je les ai habituées à me fouler aux pieds... Je suis un misérable, je suis justement puni... Moi seul ai causé les désordres de mes filles, je les ai gâtées"⁽³⁵⁾. Goriot considère ce type de punition comme auto-punition. Sa bonté a corrompu ses filles et le sentiment paternel, comme d'autre sentiment est perverti et empoisonné. Nous remarquons qu'il y a quelque chose, dans l'amour de Goriot pour ses filles, qui est contraire à la politesse, aux bonnes mœurs: "il se couchait aux pieds de sa fille pour les baiser, il la regardait long-temps dans les yeux; il frottait sa tête contre sa robe; enfin il faisait des folies comme en aurait fait l'amant le plus jeune et le plus tendre"⁽³⁶⁾. Ses relations avec elles sont presque immorales.

An terme de cette recherche, la conclusion que l'on peut tirer est la suivante:

Le père Goriot ne put bien élever ses filles à cause de sa faiblesse envers d'elles, il se sacrifie pour elles et devient le jouet de leurs passions; toutefois, il subit un échec en tant que père. Il meurt désespéré mais aucune d'elles n'est venue lui porter secours. Ce père malheureux se trouve dans un dilemme embarrassant-Bien qu'il ait fait tout son possible pour rendre heureuse ses filles, son comportement avec elles ne porte pas ses fruits. L'amour infini qu'il leur donnait est resté en vain mal exploité par elles. A la fin, il n'a pas seulement perdu ses filles mais il s'est perdu lui-même.

Et si Rastignac désire aller chez Mme de Restaud pour but de savoir uniquement et de comprendre: Que faisait-elle rue des Grès⁽¹⁸⁾? Et qu'a-t-elle à voir avec le père Goriot? Sa réaction, d'ailleurs est prononcée, à la remarque de Vautrin "vous y trouverez peut-être le bon homme Goriot qui viendra toucher le montant de ses galanteries"⁽¹⁹⁾, cette réaction n'est autre que celle d'un jeune homme qui ne connaît rien aux femmes, tandis que Anastasie est la fille de Goriot.

Par conséquent, Rastignac devient l'ami du père Goriot. Il découvre que Goriot, voyeur, va regarder les voitures aux champs-Élysées, qu'il prend son plaisir à voir ses filles en voiture, comme lui-même, Rastignac escomptait ses jouissances en regardant passer les femmes⁽²⁰⁾ et Goriot devient entremetteur, il dit que: "Quand vous aurez vu madame de Nucingen, vous me direz celle des deux que vous préférez"⁽²¹⁾. Engène sort à la fois de l'univers de la morale, une femme lui est offerte par un père qui espère ainsi la retrouver qui la lui donne comme en un vrai mariage et de celui d'un cynisme trop court ou de l'aveuglement⁽²²⁾.

Notons qu'au début du Roman, les pensionnaires pensent que le père Goriot avait des liaisons honteuses parce qu'ils ne connaissent rien de sa vie privée, mais ils se trompent sur l'objet de sa passion à l'égard de ses filles et plus tard, le vieillard confessera avant sa mort en ces termes: "Mes filles, c'était mon vice à moi; elles étaient mes maîtresses"⁽²³⁾. Il est donc la victime de sa passion, il a voulu doter chacune de ses filles, et les deux obtiennent par d'hypocrites les plus grands avantages. Bientôt les deux ingrates se plaignent de leur père, dénoncent la bizarrerie de son caractère, "il a vu que ses filles avaient honte de lui... Il s'est sacrifié parce qu'il était père"⁽²⁴⁾. Elles s'emploient à réduire le train de sa maison, lui, il se sacrifie pour ses filles, par contre, il ne trouve plus de pitié dans leur propre sang⁽²⁵⁾: "un bon père qui leur a donné, dit-on, à chacune cinq ou six cent mille francs pour faire leur bonheur en les mariant bien, et qui ne s'était réservé que huit à dix mille livres de rente pour lui, croyant que ses filles resteraient ses filles, qu'il s'était créé chez elles deux existences, deux maisons, ses gendres l'ont banni de leur société comme le dernier des misérables"⁽²⁶⁾. A la suite de telle générosité si remarquée, le père Goriot ne trouve que la pauvreté.

A ce propos, Balzac décrit l'appauvrissement progressif de ce père, il est moralement paralysé et torturé par sa passion paternelle; voilà pourquoi on l'a appelé "le Christ de la paternité", l'auteur ne décrit pas le portrait du père malheureux, mais il décrit les manifestations réelles de son changement, de sa déchéance; il dit "vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante cinq francs de pension par mois"⁽²⁷⁾. Autre fois, le père Goriot était heureux, vivait aisément, puis il devient "hébété, vacillant, blafard"⁽²⁸⁾. Le père Goriot semblait un vieil homme qui avait une déficience intellectuelle. Aucune de ses filles ne se dérange pour voir son père dans ce mauvais état.

Par ailleurs, Mme Vauquer a certains sentiments envers le Père Goriot. Il nous semble utile d'aborder son rôle et sa pension. Elle a cinquante ans, elle a eu "des malheurs"⁽³⁾, conséquences d'un mariage malheureux, son mari s'est "mal conduit envers elle et ne lui a laissé que les yeux pour pleurer, cette maison pour vivre, parce que, disait-elle, elle avait souffert tout ce qu'il est possible de souffrir"⁽⁴⁾, c'est à dire qu'il lui a mangé sa dot. Qu'a fait, qu'est devenue Mme Vauquer entre sa catastrophe conjugale et l'installation de la pension? Quelle était la nature exacte de cette pension, de cette maison? Quelques éléments permettent peut-être de se faire une idée. Mme Vauquer tient une pension bourgeoise, qui, nous est-il précisé, recoit également hommes et femmes, jeunes gens et vieillards "sans que jamais la médisance ait attaqué les moeurs intérieures de ce respectable établissement"⁽⁵⁾? une maison meublée est peut donc être suspecte dès lorsqu' elle admet des hommes et des femmes? Elle devient une maison de rendez-vous, ou bien, un lieu de rencontres des amours illégitimes. C'est pourquoi Mme Vauquer songe à se faire épouser par Goriot, qu'elle a accusé avec le coup d'oeil que l'on devine d'être un "galantin"⁽⁶⁾, et à devenir une respectable bourgeoise? Pourquoi, lorsqu' elle se brouille avec Goriot, le soupçonne-t-elle si facilement d'être "un libertin"⁽⁷⁾ auquel il fallait des petites filles et "qui avait des goûts étranges"⁽⁸⁾, Mme Vauquer, fille de bonne famille qui a eu des malheurs, semble bien au courant de certains phénomènes sociaux. Elle dit encore de Goriot que c'est un "vieux matou"⁽⁹⁾, "trouve naturel qu' un homme riche eût quatre ou cinq maîtresse, et le trouva même fort adroit de les faire passer pour ses filles"⁽¹⁰⁾. Cette relation illicite nous donne une épreuve indiscutable de la situation déplorable dans laquelle le père Goriot se trouve. Cela multiplie ses souffrances et ses endurance psychologiquement parlant. Un homme à un certain âge que le père Goriot ne trouve que l'échec, cet échec le rend un personnage pathétique malgré ses comportements inacceptables.

Passons maintenant à un autre témoin vivant du drame de Goriot qui complique encore sa situation personnelle, Rastignac, sa manière d'être, son efficacité propre fournissent la clé décisive de ce personnage. Rastignac est un homme d'intelligence, de culture et d'entreprise, "un jeune homme ardent et spirituel dont l'esprit et l'ardeur étaient rehaussés par une tournure élégante et par une sorte de beauté nerveuse à laquelle les femmes se laissent prendre volontiers"⁽¹¹⁾. Lorsqu'il fait la connaissance de Mme de Beauséant, ce qu'il voit en elle, c'est "l' une des sommités du monde aristocratique"⁽¹²⁾ et que sa maison passe "pour être la plus agréable du faubourg Saint-Germain"⁽¹³⁾. C'est chez elle qu'il remarque la comtesse Anastasie de Restaud, "L'une des plus jolies tailles de Paris"⁽¹⁴⁾ mais aussi une de ces femmes que doit tout d'abord adorer un jeune homme"⁽¹⁵⁾. Beauté oui, mais de quelle nature? Balzac dit que pour Rastignac, Madame Anastasie de Restaud "fut la femme désirable"⁽¹⁶⁾, Rastignac rêve à des plaisirs sociaux et mondains, il s'exprime ainsi: "Hier, j'étais au bal chez madame la vicomtesse de Beauséant... Je danse avec une des plus belles femmes de Paris, une comtesse ravissante"⁽¹⁷⁾.

Le drame de l'amour paternel dans *le Père Goriot* de Balzac

Recherche présentée par:
Dr. Bassima Saïd Younis

Université de Mossoul
Faculté des Lettres
Département de Français
— 1994 —

L'amour paternel est un des principaux thèmes dans quelques romans; mais cet amour n'a jamais été assez réussi à cause de quelques difficultés rencontrées lors de la progression du roman. Le roman en question notamment *le Père Goriot* est un bon exemple de cet échec imprévisible. En fait, Balzac démontre clairement une transformation aussi choquante qu'impitoyable de tel genre d'amour en drame. C'est ainsi *le Père Goriot* raconte l'histoire d'un père abandonné par ses filles, il est aussi d'une grande complexité, mais ce qui nous intéresse dans cette étude, c'est le drame de l'amour paternel du père Goriot, le calvaire et la dégradation du lien père-enfants. Nous allons mettre en relief la mauvaise situation de ce père, ses souffrances et ses sacrifices par rapport à ses filles qui ne les méritent pas, puis sa mort qui est le premier projet dans cette étude.

Tout d'abord, nous sommes obligés de jeter la lumière sur le personnage d'Engène de Rastignac, héros, que l'on croit le plus souvent se tirer d'affaire, et celle de Mme Vauquer.

A noter que le personnage du père Goriot est un type très nouveau du père. D'après lui, l'amour paternel n'est nullement une vertu, mais bien une déviation, une déformation de l'amour de soi. Là, nous trouvons l'écho de la philosophie nietzschienne notamment la volonté de puissance. Cette philosophie en tant qu'art dépend de trois principes; celui de la rédemption de l'homme savant, celui de l'homme d'action, et celui de l'homme qui souffre⁽¹⁾. Le père Goriot est confronté à ces trois situations, il ne commence à montrer sa volonté qu'après l'avoir éprouvée. D'abord, il tient à avoir les connaissances de sa situation actuelle. Puis après avoir acquis les connaissances nécessaires, il devient un homme d'action, Enfin, il commence à souffrir au moment où il découvre que sa volonté est vraiment brisée. Cette situation l'oblige à être un homme aussi tragique que pathétique. Cela est dû à quelque chose d'inquiétant et de malsain dans ce type de l'amour de cet homme pour ses filles, au lieu de les élever, de les moraliser, Son amour réduit cet homme à l'état d'esclavage, se considère comme une sorte de névrose⁽²⁾.